

Noémie Fachan **MAEDUSA** @maedusa\_gorgon

L'oeil de La

# GORGONE

A stylized illustration of a Gorgon's head and a snake. The Gorgon's head is on the left, with a human-like face (eye, nose, mouth) and a blue, scaly, mosaic-like texture. The snake is on the right, also with a blue, scaly, mosaic-like texture, and its mouth is open, showing fangs. The background is a solid purple color.

22 figures  
mythologiques sous  
un regard féministe

LEDUC   
GRAPHIC

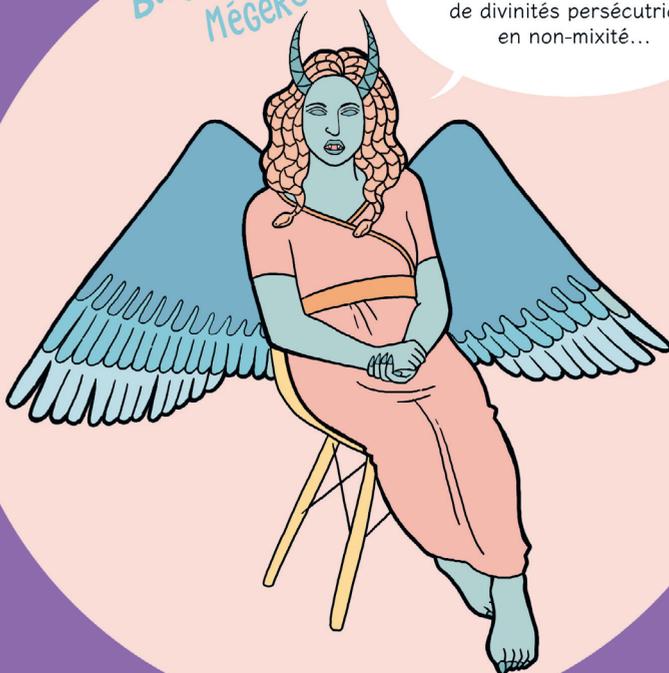
Circé, Médusa, Pandore, Médée, Callisto, Psyché, Gaïa, Perséphone...  
Ces figures de la mythologie gréco-latine, nous les connaissons toutes,  
mais pas aussi bien que celles d'Ulysse, Persée, Thésée ou encore Éros.  
Merci le *male gaze* qui nous offre, depuis des siècles, des récits écrits  
par des hommes, traduits par des hommes, et à destination  
des hommes. Il est temps que ça change !

Avec cette bande dessinée, Noémie Fachan donne un grand coup dans  
la fourmilière, et propose une relecture féministe de 22 mythes, en réhabilitant  
22 figures bafouées, révoltées et en colère. Une réécriture moderne  
et inclusive qui ouvre le débat et nous offre une réflexion puissante  
sur notre société actuelle : consentement, désir féminin,  
culture du viol, lesbophobie, écoféminisme...

Bienvenue  
dans ce cercle de parole  
réservé aux figures mythologiques  
féminines sous-côtées.  
Aujourd'hui, nous accueillons  
Mégère.

BONJOUR  
MÉGÈRE

Bonjour à toutes, alors  
voilà, je suis la porte-parole  
des Erinyes, une association  
de divinités persécutrices  
en non-mixité...



21 euros  
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-3004-4



editionsleduc.com  
**LEDUC**   
GRAPHIC



Rayon : Bande dessinée

L'oeil de La

GORGONE

The word "GORGONE" is written in a black, serif font. The letter "O" is replaced by a stylized eye with a yellow iris and black pupil, surrounded by radiating lines. A black, coiled snake is positioned below the "O", appearing to emerge from the bottom of the letter.

## REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

**Inscrivez-vous à notre newsletter** et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : [bit.ly/newsletterleduc](https://bit.ly/newsletterleduc)

Retrouvez-nous sur notre site [www.editionsleduc.com](http://www.editionsleduc.com)  
et sur les réseaux sociaux.



### Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Un livre écoresponsable, c'est une impression respectueuse de l'environnement, un papier issu de forêts gérées durablement (papier FSC® ou PEFC), un nombre de kilomètres limité avant d'arriver dans vos mains (90 % de nos livres sont imprimés en Europe, et 40 % en France), un format optimisé pour éviter la gâche papier et un tirage ajusté pour minimiser le pilon ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Correction : Audrey Peuportier

Maquette intérieure : Ma Petite FaB – Laurent Grolleau

Design de couverture : Antartik

© 2023, Leduc Graphic, une marque des éditions Leduc

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3004-4

Noémie Fachan  @maedusa\_gorgon

# L'œil de La GORGONE

Aussi loin que remonte notre mémoire,  
avant même le règne des dieux et des déesses de l'Olympe,  
il y avait les Gorgones.

C'étaient  
des créatures redoutables,  
mi-humaines mi-monstres ;  
à leur bouche luisaient  
des crocs de fauves  
et des défenses de sangliers,  
à leur front sifflaient  
des vipères mortelles...

Certains jurent  
qu'elles étaient des centaures,  
qu'elles avaient  
des mains de bronze,  
et de grandes ailes d'or.

Ces divinités primordiales  
étaient si terrifiantes  
que leurs ennemis se figeaient  
instantanément à leur vue.  
Elles régnaient sur des contrées  
par-delà les mers, d'où peu  
de mortels revenaient  
vivants.



Mais, Tatie... Elles étaient vraiment méchantes, les Gorgones ?

Voici une excellente question...



Car en réalité, les Gorgones étaient de puissantes guerrières, reines et dirigeantes, bien décidées à défendre leur peuple et leurs terres. Là-bas, de l'autre côté du bassin méditerranéen, les structures matriarcales étaient courantes...

Mais les anciens voyageurs grecs, peu habitués aux femmes de pouvoir, ont été prompts à les prendre pour des monstres.



Homère, Hésiode, Pindare, Euripide, Apollodore et bien d'autres poètes antiques :  
tous ont dépeint les Gorgones comme des créatures infernales,  
les filles des Titans, les sœurs des Géants...

Et systématiquement, comme des adversaires féroces pour leurs héros masculins.  
C'est que la société grecque, dans l'Antiquité, est profondément patriarcale  
et sexiste. Les personnes perçues comme femmes y occupent un rang  
social inférieur, et les contraintes qu'elles subissent varient  
fortement selon leur classe sociale.

C'est quoi ces  
sauvageonnes mal  
peignées ? Non mais  
on est où, là ?

Des femmes  
qui se battent ?  
Des femmes qui commandent ?  
Mais ce sont des furies,  
des harpies, des...

Des Gorgones.  
Absolument.

Quelle barbarie !



Alors ces histoires de héros lancés à la poursuite des Gorgones,  
c'est le récit d'une culture de la puissance masculine qui balaye les anciennes sociétés  
où le pouvoir s'écrivait au féminin.

C'est aussi le récit de l'hégémonie grecque qui s'impose jusque sur les terres  
du continent africain.

C'est l'histoire d'un monde qui prend le pas sur un autre...



Sous la plume de ces hommes d'autrefois, des récits ont vu le jour, eux-mêmes traduits, transmis et réinterprétés par d'autres hommes. C'est ainsi que trois Gorgones sont passées à la postérité :

Sthéno,  
dont le nom signifie « puissante ».

Euryale, dont le nom  
veut dire « vaste domaine ».

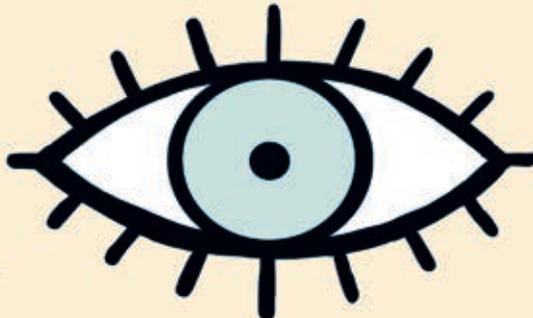
Et Médusa,  
qui signifie « la dirigeante »,  
« la protectrice ».



C'est elle, Médusa, la plus jeune des trois sœurs et la seule à naître mortelle, qui va marquer l'histoire. C'est elle dont le regard, qui fige l'éphémère dans la pierre, va nous laisser un héritage à travers le temps.

Nous sommes les héritier·ère·s de l'œil de la Gorgone. Cet œil qui détecte l'injustice, qui foudroie les agresseurs, qui témoigne de l'époque. Cet œil qui contredit les tableaux édictés par la voix dominante. Descendant·e·s de Médusa, nous avons le pouvoir de voir les choses à notre façon.

Notre regard mortel se pose sur le monde.



# MÉDUSA



Au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, Ovide, illustre poète latin, s'inspire des mythes de la Grèce antique pour écrire ses *Métamorphoses*. C'est lui qui forge la légende de Médusa telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Sous la plume d'Ovide, Médusa la Gorgone n'a plus d'ailes ni de défenses de sangliers. Il fait de cette divinité primordiale une prêtresse d'Athéna, violée par Poséidon, dieu des Océans et figure majeure de l'Olympe, dans le temple même de la déesse.



Et que fait-on quand une personne est victime d'un viol commis par un être de pouvoir ? On la punit. Bah oui, il ne fallait pas être violé-e, aussi.

À partir de là, la vie de Médusa n'est plus qu'une succession d'événements sinistres.

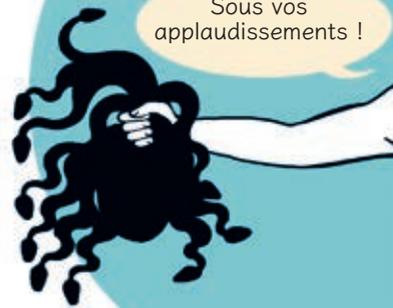
Athéna se venge de l'outrage commis en son temple en la coiffant de serpents et en la maudissant d'un regard qui changera en pierre quiconque la regardera dans les yeux...



Elle doit se réfugier dans une grotte par-delà les mers, vouée à l'aigreur et à la solitude...



Jusqu'à ce que Persée, la fine fleur de héros de son temps, parvienne à l'approcher en se servant de son bouclier comme miroir... et lui tranche la tête.



Voilà ! Comme ça tout le monde intégrera bien, pour les siècles à venir, que les victimes de violences sont coupables de ce qui leur arrive, qu'il est de bon ton que la société s'acharne sur elles et les stigmatise, et en prime que les hommes de pouvoir sont intouchables.





Je conteste  
cette version.

Athéna  
est bien venue à moi  
après ce qui m'est arrivé.  
Et ensemble,  
nous avons fait le constat  
de notre impuissance.



Poséidon  
est un des Olympiens les plus puissants.  
C'est le frère de Zeus, le maître des mers !  
D'ailleurs, je m'oppose souvent à lui ;  
les Athénien-ne-s et les protagonistes de *L'Odyssee*  
peuvent en témoigner...  
Mais qui le punirait pour son crime ? Zeus ? Allons !  
Il traîne plus de casseroles que  
tous les dieux réunis...

Je sais.  
Comment obtiendrais-je justice  
dans cette situation ?  
C'est sans espoir.

Pourtant, il n'est pas  
dit que je ne ferai rien.  
Je ne peux changer le passé...  
mais voilà de quoi te protéger  
à l'avenir !

Des serpents en guise de cheveux,  
pour que plus jamais on ne présume  
de ta vulnérabilité... S'ils sont incapables  
de respect, au moins,  
ils apprendront à te craindre !

Et je te dote de l'arme  
la plus puissante qui soit :  
le pouvoir de pétrifier tes ennemis  
d'un simple regard...  
Ainsi, tu n'as plus rien à craindre,  
Médusa.



J'aurais pu me laisser consumer par la haine,  
débarquer dans le temple de Poséidon et pétrifier  
jusqu'au dernier prêtre, jusqu'au dernier adorateur.  
J'aurais pu devenir ivre de nuisance et de rage.

# DRACARYS



Mais j'ai préféré  
me reconstruire en paix,  
loin du monde des hommes.  
Ainsi je suis retournée  
dans mes terres natales,  
du côté de la Libye.  
Je n'étais pas seule :  
j'avais mes deux sœurs  
Sthéno et Euryale,  
immortelles insensibles  
à mes œillades de pierre,  
pour me tenir compagnie.

Je ne me suis servie de mon pouvoir  
qu'en légitime défense,  
chaque fois qu'un *wannabe* héros  
tentait de me tuer pour la gloire.  
N'auriez-vous pas fait de même ?



Pourtant  
ils m'ont appelée monstre.  
Ils ont mis ma tête à prix.  
Mais le monstre ici,  
c'était qui ?



Attendez...  
Vous voulez dire : pas de rivalité féminine ?  
Pas d'acharnement d'une femme contre une autre  
pour se rassurer sur sa propre valeur ?  
Vous faites comme vous voulez, hein,  
mais c'est beaucoup moins vendeur  
comme histoire...



Oui, je sais,  
c'est plus amusant pour vous  
d'imaginer qu'Athéna a aidé Persée à me tuer.  
Mais ce bouclier-miroir qu'elle lui a offert,  
ce n'était pas dans le but  
de m'assassiner.



D'abord, Persée,  
aie le courage de te regarder en face.  
Vois donc ce que le patriarcat a fait de toi.  
Observe ton manque d'empathie, ton esprit de domination.  
C'est seulement en acceptant de te voir tel que tu es  
que tu pourras approcher Médusa sans finir  
en bloc de granit.



Le rêve d'Athéna, c'était la réconciliation.  
Que les héros pétris de virilisme tombent les armes et viennent en paix aux Gorgones.  
Que les Gorgones, pleines maîtresses de leur puissance,  
puissent accueillir l'inconnu sans avoir à pétrifier personne.



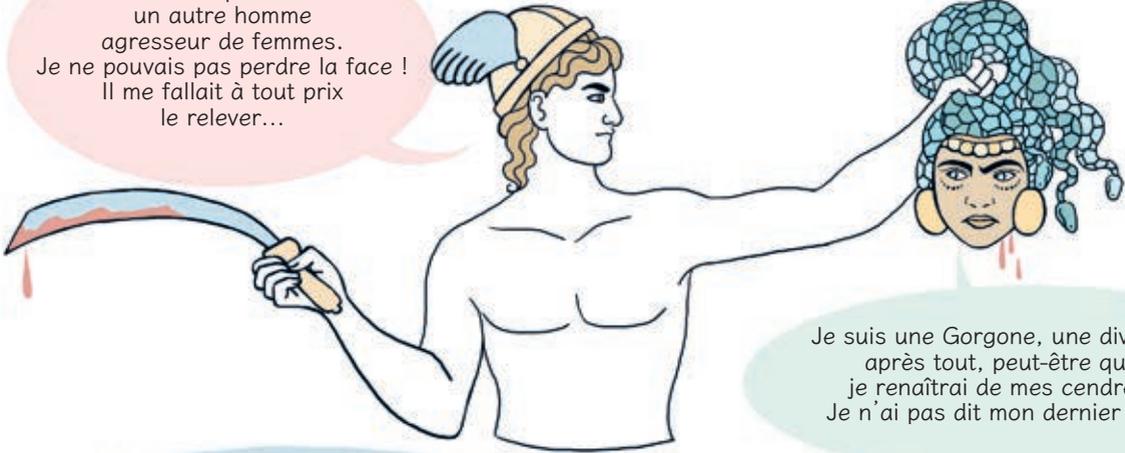
Hélas,  
son souhait  
ne fut pas exaucé.



Comprenez : moi, je suis un héros.  
J'ai été élevé dans le culte de la force,  
dans l'exaltation de la virilité,  
dans l'esprit de compétition.  
On m'a appris à soumettre les femmes,  
les minorités et les hommes jugés pas assez virils.  
On m'a appris à exploiter, à dominer,  
et cela me réussit.  
Ne suis-je pas célébré  
pour mes exploits ?

Je représente la femme  
dérangante, la puissance au féminin  
à anéantir. Avec mes crocs à venin,  
on me voit comme une figure castratrice ;  
ma simple existence est un vrai supplice  
pour les petits champions du patriarcat.  
Je ne suis ni disponible, ni soumise à leur bon plaisir.  
Cela m'a coûté cher.  
Mais je ne regrette rien.

Tuer la Gorgone,  
c'est un défi que m'a lancé  
un autre homme  
agresseur de femmes.  
Je ne pouvais pas perdre la face !  
Il me fallait à tout prix  
le relever...



Je suis une Gorgone, une divinité ;  
après tout, peut-être que  
je renaîtrai de mes cendres.  
Je n'ai pas dit mon dernier mot.

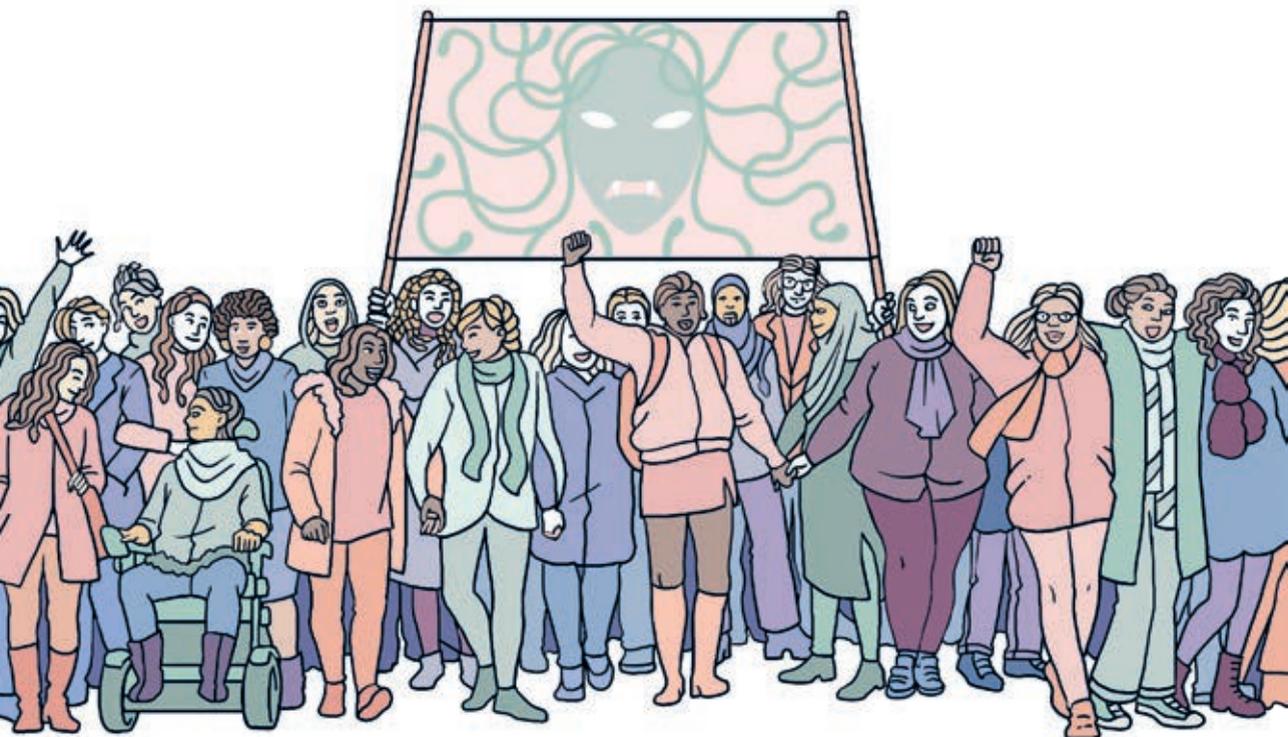
Persée m'a tranché la tête, sans faire de sentiments.  
On dit qu'en passant au-dessus de la mer,  
mon regard mort a effleuré des algues  
qui ont pris l'apparence de la pierre ;  
on les appelle aujourd'hui des « gorgones de mer »...

Athéna m'a pleurée, et s'en est beaucoup voulu. Elle a exigé  
que Persée lui remette ma tête, pour la porter contre son cœur jusqu'à  
la fin des temps. Ayez une pensée pour moi,  
lorsque vous me verrez orner sa poitrine. Malgré la mort,  
je tente de la protéger comme elle a cherché à le faire pour moi.



À travers les siècles,  
on m'a dépeinte comme une mégère hargneuse, un laideron grimaçant ;  
puis comme une femme fatale, venimeuse, sulfureuse.

Je suis une figure de femme bafouée, de femme en colère, de femme puissante et révoltée.  
On retrouve mon image parmi les icônes des mouvements militants  
pour les droits des femmes et des minorités.  
De ma tête coupée, des millions de Gorgones ont repoussé.



Je m'appelle Médusa.  
J'incarne la puissance invaincue des femmes et des minorités de genre.  
Convoquez-moi sur vos champs de bataille.  
Soyez-en persuadé-e-s : une Gorgone gronde  
en chacun-e de vous.

